

In memoriam Raymond Godefroy

Raymond Godefroy vient de nous quitter. Cela a suscité unanimement une grande émotion et de très nombreuses marques de sympathie. Il suffit de lire, sur le blog mis en place suite à son décès, les nombreux témoignages d'amitié de ceux qui l'ont connu et apprécié à travers ses multiples engagements, en tant que chef d'entreprise mais aussi en tant que membre de nombreuses associations et communautés de foi. Il suffit aussi de se remémorer le très grand nombre de personnes, d'horizons très divers, qui étaient présentes lors de la célébration d'À-Dieu à la chapelle Saint-Bernard à Paris. Voici un florilège, parmi d'autres possibles, d'hommages qui lui ont été rendus.

Les convictions de Raymond l'amenaient sur tous les fronts, et il m'a ainsi été donné de travailler mais aussi de passer de bons moments avec lui à Paris aux réunions du G3i, à Rome pour Concile 50 et à Buizingen (Brabant flamand) pour une rencontre européenne des Communautés de base.

Sylvie Kempgens, du Réseau international

Pour moi, l'arrivée de Raymond a été un bon signe dans le travail entamé de reconstruction de la JEC. Nous avons fait plusieurs appels, entre autres par le biais de la revue *Parvis*, pour proposer à des personnes de devenir accompagnateurs à la JEC. Raymond a répondu présent en s'inscrivant à une formation que nous organisons à Lille en 2013. Un moment fondateur où nous avons déjà pu apprécier ses qualités de médiateur dans l'équipe d'accompagnateurs qui se constituait. Il a ensuite été présent régulièrement aux temps nationaux, nous avons réfléchi ensemble sur le sens de l'accompagnement de jeunes. Comment accompagner sans prendre la place ? Comment permettre de développer le mouvement même quand les jeunes sont peu disponibles ? Mais la vraie (et seule ?) question pour lui était : comment transmettre la Bible. C'était la base et sans doute ce qui l'animait avant tout. Et cette transmission s'est plutôt faite dans le questionnement que dans l'affirmation catégorique. Au sein de l'équipe nationale, il a souvent préparé le temps de par-

tage spirituel. L'occasion de partager les évangiles de façon vivante, souvent à partir de moments de sa vie, dans l'entreprise, en Normandie, au MCC, dans le quotidien comme sa rencontre avec un SDF, dans des engagements nouveaux comme l'ACAT. En 2016, un poste d'accompagnateur spirituel de l'équipe nationale a été créé et Raymond a été élu par l'assemblée générale deux années de suite à ce poste. Espérons que d'autres prendront le relais. Pendant les réunions de l'équipe nationale pour lesquelles il montait les six étages de l'escalier de la JEC, sur le temps du midi, nous avions un peu de temps pour évoquer la famille, les petits-enfants. En 2019, nous fêterons les 90 ans de la JEC et nous aurions beaucoup aimé pouvoir aussi fêter les siens en même temps, lui qui aimait à rappeler qu'il était aussi jeune que notre mouvement.

Claire Barbay, au nom de la JEC

Le souvenir le plus fort que je garde de Raymond après nos nombreuses années de militance commune, c'est le partage d'une même sensibilité sur la question des célébrations liturgiques. Et nous explorions ensemble la pusillanimité de groupes pourtant bien engagés dans la réforme de l'Église catholique dès qu'il s'agissait de concrétiser leurs idées sur le plan liturgique. Pourquoi les graines semées ne porteraient-elles pas de fruit ?

Alice Gombault, membre de FHEDLES



Raymond, malgré ses problèmes de santé, avait accepté de faire partie du bureau de la Fédération des Réseaux du Parvis. Lors de notre dernière assemblée générale, à laquelle il ne pouvait participer, il nous avait transmis son témoignage de correspondance avec un condamné à mort aux États-Unis. Il nous avait dit : « J'ai correspondu avec Jones Randall, détenu dans les couloirs de la mort en Floride. Je lui ai écrit le 20 janvier [2017], le 25 février, le 18 mai, le 1^{er} août, le 7 septembre, le 14 novembre et lui ai envoyé 200 €. Mais je crois qu'il est très difficile d'essayer de se mettre dans la tête et la sensibilité de personnes qui vivent dans des conditions très difficiles une éventuelle révision de leur procès ou une grâce. » Raymond, lorsqu'il avait décidé de s'engager, ne rechignait pas à la tâche, ni à payer de sa personne.

Georges Heichelbech, pour les Réseaux du Parvis